

Esteve Caseponce (Céret, 1850-1932)

Narrateur, folkloriste, poète et prêtre de vocation, il fut professeur dans l'enseignement secondaire à Perpignan et curé à Arles-sur-Tech (Vallespir). Après sa retraite en 1908, il résida quinze ans à Barcelone, ville où il avait pris part au Congrès de la Langue Catalane en 1906. Depuis 1895, il publiait dans l'hebdomadaire *La Croix des Pyrénées Orientales*, une page en catalan qui avait pour titre « Una llesca de pa de casa » (Une tranche de pain de chez nous). C'est dans ce journal que parurent les *Contes vallespirenchs*, un ensemble de narrations populaires, dont la plupart sont à caractère religieux et qui furent réunies dans un recueil publié à Perpignan en 1907. Parmi son œuvre littéraire se distinguent également une adaptation libre en vers des Fables de la Fontaine (1927-32).

Dans l'extrait des *Contes vallespirenchs* qui suit (/que nous publions ci-dessous) nous avons tenu à respecter la partie substantielle de la langue de l'auteur, c'est-à-dire la morphologie, la syntaxe et le lexique; nous nous sommes contentés d'appliquer la norme actuelle à la graphie et à quelques formes que les lecteurs roussillonnais peuvent s'approprier en lisant en fonction de leur parler (nous avons changé par exemple *else* pour *els*), en adaptant également conformément à la langue actuelle l'emploi des majuscules. En conséquence, nous avons conservé les traits qui singularisent le parler du Vallespir et la langue d'écriture de Caseponce: *salimandra*, *vellanes*, *escotar*, *repenre*, etc.

La source de la Salamandre (Extrait de Contes du Vallespir, Perpignan 1907)

Un jour Saint Antoine faisait chemin. Où venait-il et où allait-il ? Cette histoire ne le dit pas et je me garderai bien moi aussi de vous le dire. Tout ce que j'en sais c'est que, tout en marchant, Saint Antoine priait Dieu et il faisait glisser entre ses doigts des grains de chapelet aussi gros que des noisettes.

Et il marcha, marcha longtemps.

Notre glorieux saint arriva à une source qui jaillissait sous le chemin et qu'on appelait la source de la Salamandre.

Là il s'arrêta pour se reposer un peu et pour boire un peu d'eau fraîche.

A cette époque, c'était la seule boisson que les voyageurs pouvaient trouver sur leur chemin : ce ne fut que bien plus tard que furent fondées, chaque demi-lieue, d'un bout à l'autre des routes, ces tavernes où cochers et muletiers s'empoisonnent pour trois sous.

Saint Antoine, une fois reposé et rafraîchi, reprit son chemin et sa prière aussi. Dès qu'il avait terminé une dizaine, il s'arrêtait un instant de prier Dieu afin d'écouter les pétitions que lui adressaient ceux qui, ayant perdu quelque chose, lui demandent de leur venir en aide pour le retrouver : et c'est ce qu'il fait s'ils le méritent un tant soit peu.

De temps à autre il écoute également ce que lui disent les répons. Mais, souvent il n'en fait pas cas ; car ceux qui les font débiter y mettent trop de méchanceté et ceux qui les disent sont des quémandeurs.

Et trottin-trottant, alors qu'il se trouvait à peine à un jet de pierre de la source de la Salamandre sortirent de derrière un buisson trois hommes armés de couteaux et de tromblons qui, en l'agrippant par les bras, lui crièrent :

-La bourse ou la vie !

Sans se décontenancer, ni peu ni prou, Saint Antoine leur fit :

-Vous pouvez me fouiller : vous ne trouverez aucune bourse sur moi. Et quand à ma vie, si vous me l'ôtez, je ne vois point à quoi elle pourrait vous servir.

-Nous voulons de l'argent, et ne pouvez-vous en faire trouver, vous qui faites trouver aux gents ce qu'ils ont perdu ou ce qui leur manque.

- Tas d'argent et monnaie de singe, c'est du pareil au même, dit Saint Antoine.

-Il se peut qu'il en soit ainsi pour un saint tel que vous ; mais pour nous c'est l'argent qui compte. Débrouillez-vous comme vous le voudrez, il nous faut de l'argent.

-Et bien, vous voulez de l'argent, de l'argent vous aurez. Allez à la source de la Salamandre ; et, dans le trou d'où jaillit l'eau vous trouverez une poignée de doublons.

Etant donné que les voleurs savaient que Saint Antoine n'avait jamais menti, ils l'abandonnèrent afin de courir sur-le-champ vers la source de la Salamandre ; entretemps lui, comme si de rien n'était, et sans tourner la tête, continua son chemin, tout en faisant glisser entre ses doigts les grains d'un chapelet aussi gros que des noisettes.

Et en effet ! Effectivement ! Nos voleurs trouvèrent leurs doublons. Il y avait là-bas de quoi acheter tout un mas.

Après quelques vivats, que vous pouvez imaginer depuis ici, et, étant donné que nos voleurs étaient quelque peu affamés, la première chose qui leur vint à l'esprit, quand ils se virent avec une telle fortune, fut de faire un bon repas. Et c'est ainsi que l'un d'entre eux fut envoyé au village voisin afin d'y acheter tout ce qu'il fallait pour faire ripaille.

Chemin faisant, celui qui avait été choisi en tant que dépensier pensa : « quand cet argent se sera envolé ils seront ridicules. Ce serait bien mieux si tout était à moi »

Quel mauvais coup allait donc faire ce scélérat ? Après qu'il eut acheté les vivres, il acheta des poisons et en mit dans la viande, tout en laissant un morceau intact qu'il se réservait pour lui. Evidemment: si ceci réussissait, il deviendrait riche et pourrait, dorénavant, mener la vie d'un honnête homme.

Mais qui peut penser à tout ?

Alors qu'il était parti au village, les deux autres voleurs se dirent :

-Faire trois parts de cet argent ce serait trop.

-Je suis tout à fait d'accord.

-Eh bien, quand le dépensier reviendra avec les vivres, nous le tuerons et nous mangerons sa part et la nôtre.

-Et ensuite nous partagerons moitié-moitié, car nous n'avons que faire d'une tierce part.

Aussitôt dit aussitôt fait. Quand le dépensier arriva, les bras chargés de viande, de pain et de vin, il fut d'un coup de couteau expédié en enfer ; et devant le cadavre même de leur compagnon, ils mangèrent toutes les provisions que celui-ci avait apportées.

Alors qu'ils buvaient le dernier verre de vin et regardaient du coin de l'œil ces doublons qu'ils allaient empocher, ils sentirent tout-à-coup que leurs tripes se nouaient comme si dans leurs entrailles un feu ardent les embrasait. Et après avoir souffert un quart d'heure comme des damnés ils n'en purent plus et tombèrent raide morts à côté même du traître qui les avait assassinés par trahison.

Quand vers le tard Saint Antoine repassa à nouveau près de la source de la Salamandre et quand il vit les corps des trois voleurs, recroquevillés autour de cet argent maudit et tant convoité, il dit entre deux Ave Maria:

-Tas d'argent et monnaie de singe, c'est du pareil au même.

Puis il empoigna les doublons, ces pièces d'or qui avaient causé tant de malheurs, et les lança dans le trou d'où jaillissait l'eau de la source avant de repartir vaquer à ses occupations, tout en faisant glisser entre ses doigts les grains d'un chapelet aussi gros que des noisettes.

C'est depuis ce jour que la source de la Salamandre a une mauvaise renommée. Et c'est pour cette raison que beaucoup de gens croient et disent que les salamandres empoisonnent les sources ; quand en fait la présence de ces petits animaux dans de l'eau courante est une preuve qu'on peut en boire sans nul danger. Bien plus que des animaux, c'est des hommes qu'il faut se méfier.

La nuit est venue, le coq a chanté et mon conte est terminé.